



ACTUEL Alors que le film «*Bottled Life*» a relancé la polémique sur le commerce de l'eau, Jacques Neiryck revient sur ses combats contre l'eau en bouteille de PET.

«L'eau en bouteille, une aberration»

PROPOS RECUEILLIS PAR
BERTRAND TAPPOLET

Le film documentaire *Bottled Life*, réalisé par Urs Schnell et Res Gehrig, le montre à l'envi : l'industrie de l'eau en bouteille – en l'occurrence Nestlé avec comme fleurons Vitell, Perrier et San Pellegrino – souffre souvent d'un sérieux problème d'image sur le terrain, notamment un peu partout où elle capte son eau. La croissance rapide de la consommation savamment entretenue par tout un marketing force les compagnies multinationales à pomper toujours plus d'eau, à agrandir leurs installations et à trouver de nouvelles sources où s'approvisionner. Cette expansion manque souvent de transparence et certains citoyens tentent de s'y opposer, souvent avec des moyens modestes, notamment aux Etats-Unis ou en Europe.

En Suisse, le chercheur, professeur honoraire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et conseiller national PDC Jacques Neiryck a déposé en 2008 au Parlement fédéral une proposition en faveur de l'économie d'énergie dans la distribution de l'eau de table.

Sans équivalent au plan international, cette initiative pionnière demandait la promulgation d'une loi visant à l'abandon de la production, de l'importation, de l'exportation, de la distribution et de la vente d'eau potable en bouteille PET, fabriquées à partir de pétrole. Elle a vivement été combattue par l'Association suisse des sources d'eaux minérales et de producteurs de soft drinks (SMS). Mais aussi par l'ancien vendeur de glaces et actuel président du conseil d'administration de Nestlé, Peter Brabeck, et par le président du lobby des eaux minérales et du PDC Christophe Darbellay.

Rejetée à une large majorité par une commission parlementaire en mars 2009 – 17 voix contre, 4 pour et 4 abstentions –, le texte de l'initiative ainsi que l'ouvrage de Neiryck *Les Scandales de l'eau en bouteilles* (2009) soulèvent des questions identiques à celles du documentaire *Bottled Life*. Le parlementaire, défenseur d'un développement durable et de l'eau comme droit humain fondamental accessible à tous et sans conditions, pointe trois scandales toujours actuels, notamment en Suisse, dans le marché de l'eau en bouteille PET : gaspillage énergétique, manipulation publicitaire et inertie politique. Entretien.

Que pensez-vous de certains arguments de Nestlé concernant la problématique de l'eau?

Jacques Neiryck: Cinq cents millions de francs, telle est la somme que les Suisses dilapident annuellement pour acquérir de l'eau en bouteille. Cet argent serait bien mieux investi à améliorer la distribution de l'eau potable dans les pays en développement. C'est la thèse du *Scandale...*, qui est à la fois écologique, morale et surtout énergétique dans la situation où nous sommes. Il y a eu une controverse avec Peter Brabeck à la sortie de l'ouvrage. Plutôt que de reconnaître que Nestlé, pour gagner de l'argent, gaspille de l'énergie et pompe un pouvoir d'achat en Suisse qui pourrait être affecté à d'autres priorités humanitaires et environnementales, le dirigeant parle d'autre chose.

C'est aussi ce qu'il répète dans *Bottled Life*, non?

Oui, en l'occurrence que la plupart de l'eau douce est mobilisée dans l'agriculture (70%, selon Nestlé, ndlr). Il y a aussi le topo utilisé dans le documentaire par Brabeck, et que prolonge son service de communication : «Nestlé n'utilise que 0,005% des prélèvements mondiaux d'eau douce et Nestlé Waters seulement 0,0009%.»



Nestlé a lancé sa nouvelle eau en bouteille Pure Life en 1998 au Pakistan. Aujourd'hui, Pure Life est l'eau en bouteille la plus vendue dans le monde. LDD

Ces deux faits n'ont strictement rien à voir avec la problématique du commerce mondial de l'eau en bouteille réalisé par des multinationales. Brabeck botte ici résolument en touche et noie le poisson.

La communication de Nestlé consiste systématiquement à ne pas parler du vrai problème – eau du robinet versus eau embouteillée –, mais de faits annexes qui n'ont aucun rapport : la consommation d'eau dans l'agriculture, les pertes d'eau dans la distribution publique, la lutte contre les boissons sucrées ou soft drinks.

Quels sont les principaux scandales liés à la production d'eau mise en bouteille PET?

Il se vend pour des milliards d'eau en bouteille. Avec le profit généré, on peut mettre en place un marketing efficace, favoriser une méfiance par rapport à l'eau de distribution publique et une croyance dans les vertus supposées de l'eau minérale. On dilapide ainsi des ressources en finance et en énergie au seul bénéfice de multinationales. Ce que j'affirme aussi dans *Les Scandales...*, c'est qu'on peut vendre, dans un pays riche comme la Suisse et ailleurs en Europe, de l'eau en bouteille qui n'est pas de meilleure qualité que celle du robinet, en partie parce que les consommateurs, bernés par la publicité, ont de l'argent à gaspiller.

De plus, le PET, c'est du pétrole.

Si l'on écoule un milliard de bouteilles PET, dont chacune vaut 2 décilitres de pétrole, la Suisse claquerait pour rien 200 000 tonnes de pétrole par an. Le premier scandale est que nous ne sommes pas dans une situation où nous pouvons gaspiller une énergie

non renouvelable, puisque les bouteilles en PET, c'est du pétrole. Il s'agit de la responsabilité morale d'un pays riche vis-à-vis de l'environnement planétaire. Il n'a pas à réaliser ce type de production, même s'il peut se la payer. De plus, dans la fabrication du PET entre un métal toxique, cancérigène, l'antimoine, et qui peut migrer dans l'eau. Le taux de recyclage du PET, énergétiquement coûteux – les bouteilles sont fondues – n'atteint, en outre, que 25% en France.

Autre scandale : dans le même instant où nous disposons d'eau potable, nous voulons de l'eau en bouteille. Il y a un grand nombre de pays notamment en Afrique, où il n'y a pas d'eau consommable de distribution publique. Les gens, s'ils ne veulent pas s'empoisonner, doivent acheter de l'eau en bouteille. La plupart ne peuvent pas le faire et c'est ce que montre le documentaire *Bottled Life*. Mais la bourgeoisie dominante africaine achète cette eau en bouteille qui est souvent produite en Europe et acheminée sur place, ce qui est un autre non-sens énergétique.

Dans une conférence publique reprise dans *Bottled Life*, Peter Brabeck affirme qu'il y aurait une déperdition de 35% de l'eau dans les réseaux de distribution publique en Occident, et de 65% dans les pays du Sud.

Je doute de la réalité de cette déperdition en Suisse. Ayant débattu avec le responsable de la distribution publique de l'eau à Neuchâtel, jamais cet élément n'a été mis en avant. En définitive, les pertes présentes dans un réseau de distribution ne font pas, d'un point de vue énergétique, pencher la balance du côté de l'eau en bouteille.

Selon des rapports et des statistiques alémaniques cités dans *Le Scandale...*, si vous buvez de l'eau San Pellegrino, la dépense en énergie est mille fois plus élevée que dans le cas de l'eau potable disponible grâce au réseau public de distribution.

Le problème, en Suisse, est moins la quantité d'eau disponible que l'énergie dépensée pour la distribuer.

On peut reprendre le texte de l'initiative parlementaire de 2008 : «L'eau potable au robinet est en moyenne suisse de 1,6 franc pour 1000 litres, soit 0,0016 franc par litre, moins de 1 centime. On peut donc estimer que l'eau en bouteille coûte au minimum trois cents fois plus cher que l'eau de la distribution publique. La consommation d'énergie est de l'ordre de mille fois plus élevée.» Et l'initiative de souligner : «Si on ajoute l'énergie nécessaire pour le transport, on arrive dans le pire des cas à consommer 3 litres de pétrole pour fournir un litre d'eau. Septante-huit pour cent des bouteilles de PET sont recyclées mais le reste, soit plus de deux cents millions de bouteilles par an, sont soit brûlées, soit polluent l'environnement.» Cette réalité favorise clairement le réchauffement climatique planétaire.

Bien commun à l'humanité, l'eau est toujours davantage la propriété de groupes privés.

Des pouvoirs publics ont remis la distribution d'eau potable à des multinationales – Suez, Veolia, Thames Water. L'idée étonnante se répand selon laquelle cette distribution d'eau potable serait un gaspillage, puisqu'elle est, pour une grande part, non bue, et qu'il faudrait distribuer de l'eau non potable et contraindre le consommateur à acquérir l'eau potable en bouteille.

Qu'en est-il de la différence qualitative entre eau en bouteille et eau potable publique, souvent avancée par certains?

L'eau en bouteille n'est pas meilleure que l'eau de la distribution publique. Elle est même souvent de moins bonne qualité, car les bouteilles en PETminent l'eau d'impuretés et le transport d'une eau stagnante fait proliférer les germes. Dans le même temps, un milliard d'hommes n'ont pas accès à l'eau potable. Et ainsi que l'affirme *Bottled Life*, l'eau polluée tue par

année dans le monde plus que les épidémies, famines et les guerres réunies (trente-quatre mille morts par jour et un million huit cent mille annuellement, selon l'OMS, ndlr).

En 2008, votre initiative parlementaire s'est heurtée à une farouche opposition.

Elle fut présentée parallèlement à une autre visant à interdire la vente d'ampoules à incandescence représentant 5% de la consommation d'électricité en Suisse. Les bouteilles PET, elles, représentent 200 000 tonnes de pétrole. Il me paraissait qu'avec ces deux mesures, sans rien changer au confort des gens, il était possible d'économiser de l'énergie. J'ai eu alors à Sion un débat avec le chef de mon parti, Christophe Darbellay, qui est le représentant des entreprises mettant l'eau en bouteille dans le canton du Valais. Il a pesé de tout son poids et je n'ai pas été soutenu par le PDC.

En commission comme au plénum, l'ensemble de la droite a voté massivement contre.

La logique était la suivante : il faut produire et vendre, même des biens totalement artificiels et qui ne servent à rien. Produire davantage pour gagner plus. La plupart des gens de mon parti ont refusé de signer l'initiative. La raison avancée? Si l'on ne met pas de l'eau en bouteille, on perd des emplois estimés à vingt mille par l'Association suisse des sources d'eau minérale et de producteurs de soft drinks. Il s'agit d'un raisonnement fallacieux. Si les Suisses économisent 500 millions de francs annuellement dans l'acquisition d'eau en bouteille PET, ils vont acquérir d'autres produits, ce qui créera d'autres postes de travail. L'eau potable en bouteille PET est une aberration économique, énergétique, sociale et environnementale. I

Jacques Neiryck, *Les Scandales de l'eau en bouteilles. Pourquoi l'eau en bouteilles est-elle mille fois plus chère que l'eau du robinet?*, Lausanne, Favre, 2009.

Bottled Life (2011) est actuellement sur les écrans romands. Lire nos articles : www.lecourrier.ch/bottled_life

Sur l'eau minérale, Christophe Darbellay et Jacques Neiryck ont débattu notamment dans l'émission «Le Grand 8», RSR, la 1ère, 27 mai 2009 et «Le Journal du matin», 15 juillet 2008. À écouter sur www.rsr.ch



Jacques Neiryck. KEYSTONE